

4 fantasmes

Un jour de bureau, devant son ordi, incapable de se concentrer sur la moindre tâche, dans un état de léthargie mentale, d'une improductivité qui flirte avec la décadence, une image issue de sa jeunesse lui vient à l'esprit avec une précision qui le stupéfie. Il s'agit de la photo d'une femme très décolletée. Il l'avait découpée dans un programme télé, elle illustrait un film d'aventures dont le titre lui échappe désormais. Il s'en était servi lors de ses premières masturbations. Il préférait les photos de femmes décolletées ou en sous-vêtements plutôt que les photos de femmes nues parce que ses fantasmes commençaient toujours par lui leurs enlevant le peu qui leur restait sur la peau. Plus tard, il prenait du plaisir à regarder ses compagnes se rhabiller. Dès lors qu'elles avaient remis leur soutien gorge, il fantasait leurs seins comme deux îles jumelles et prometteuses, un résidu de ses pratiques adolescentes. Nous sommes seuls lorsque nous découvrons la sexualité, seuls au milieu d'un océan de désirs soulevé par une tempête de pulsions. Ces femmes sur papier glacé sont comme des sirènes. Il aurait dû garder cette photo, cette actrice, aujourd'hui décédée sans doute, mais préservée intacte dans sa sensualité par sa mémoire, était sa première compagne après tout. Il est ému aussi que cet ado vive encore au fond de lui.

Il retrouvera cette photo, peut-être même se masturbera-t-il en la regardant, après tout, c'était agréable.

La fleur ouverte

Ce n'était pas une fille à laquelle il accordait une attention particulière. Il la trouvait jolie tout au plus, comme les hommes trouvent jolies les filles bien faites juste parce qu'elles correspondent à leurs attirances hétérosexuelles. Ils travaillaient dans la même boîte mais pas dans le même service, ils se croisaient au quotidien, se saluaient poliment, ne cherchaient pas à se connaître plus que ça.

Faire un travail sérieux nécessite une sérieuse consommation de café, c'était un jour comme un autre, insipide. Il se rendait donc devant la machine à café, ce qui lui permettait de faire quelques pas et d'assouplir son cerveau sclérosé par trop des considérations professionnelles. Elle se trouvait là, en compagnie d'une collègue tout aussi jolie et inconsidérée qu'elle. Elles chuchotaient et il savait que quand les femmes chuchotent c'est qu'elles se racontent des histoires de "mecs" et donc de sexe. De les voir comme ça, ça l'avait déjà émoustillé et sans faire exprès, enfin si quand même, il avait entendu quelques bribes sacrilèges de leur conversation. Notamment, elle qui disait: "Nous avons fait la fleur ouverte". Des mots qui avaient glissé dans ses oreilles comme un enchantement, qui l'avaient pénétré et rendu tout chose.

D'abord, comme souvent les hommes, il croyait tout connaître de la sexualité parce qu'il avait eu cinq partenaires dans sa vie, mais, il ignorait ce qu'était une "fleur ouverte". Le terme lui plaisait. Il a cherché une illustration et l'a trouvée, un charmant dessin d'une charmante position pour faire l'amour. Bien sûr, l'image de cette femme dans une situation érotique et désormais d'une beauté irrésistible, le hantait. Il la cherchait dans les couloirs, s'aventurait de plus en plus souvent du côté de la machine à café, désira connaître son prénom, mais, chaque fois qu'il l'apercevait, son cœur palpitait et il baissait le regard. Il éprouvait une honte exquise, une honte qu'il voulait prolonger à l'envie, d'avoir ouvert une fenêtre sur l'intimité de cette personne. Le plus étrange cependant, fut qu'il développa une vraie passion pour les fleurs, leur beauté, la fragilité de leurs pétales, la subtilité de leur parfum. Fleur, le terme lui allait si bien, il la décrivait à la perfection "parce qu'une fleur peut adoucir le caractère le plus hargneux et émouvoir la plus mâle virilité." Il aurait aimé lui dire

ça mais il était bien incapable de lui parler et ça aussi ça lui plaisait, d'être tétanisé par la beauté. La fleur ouverte, il l'a pratiquée avec de jolies partenaires mais toujours en fermant les yeux et en pensant à "la fille du bureau" ce qui lui a valu quelques éjaculations incontrôlées, bon tant pis, elle en valait la peine.

Aujourd'hui, il a quatre-vingt ans et il cultive des fleurs, des roses, des iris, du jasmin. Il s'entoure de fleurs qui s'ouvrent pour lui. Il ne sait rien de cette femme, de ce qu'elle est devenue, il l'aime toujours et il pense à elle avec une vigoureuse nostalgie. "L'intimité d'une femme est un jardin subtil et parfumé" ça quand même, il aurait pu le lui dire.

Bon tant pis.

Dans son rêve, il n'y avait que des femmes aux seins nus, dans la rue, aux terrasses des cafés, au volant de leur voiture, comme si on avait décrété la journée du sein nu. Une fantasmagorie masculine, mais, ce qui le troublait le plus dans son rêve ne venait pas du plaisir que procurait ces visions mais de la connivence qu'il partageait avec toutes ces femmes, ils pouvait toutes les appeler par leur prénom, évoquer avec elles des souvenirs communs et sexy, une nostalgie pimentée d'érotisme parcourait d'ailleurs le songe et lui apportait une touche d'émotions. Pour finir, exquise familiarité, il les embrassait pour leur dire bonjour. Elles étaient toujours heureuses de le croiser.

Bien sûr, il pensa à ce rêve toute la journée suivante et il marcha dans la rue en regardant les femmes et en imaginant leur poitrine avec une pointe de perversité, mais tous les hommes ont fait ça au moins une fois dans leur vie. Surtout, il voulait leur parler, créer avec elles une connivence, bien sûr, s'il avait croisé par hasard, sa propre femme les choses auraient été bien plus simples.

Il avait envie d'avoir envie de faire l'amour, cela heurtait son esprit soudain, il avait relégué son désir au sous-sol, au rang des accessoires inutiles, presque à jeter. Il repensa à ce jour sur une plage où celle qui n'était alors que sa future épouse avait fait du monokini et combien alors, il avait eu envie d'elle, il avait envie d'elle tout le temps à cette époque.

Il voulait évoquer ce moment avec elle. Nous sommes en couple depuis assez longtemps, nous pouvons donc mettre de la nostalgie dans nos rapports (sexuels) avait-il pensé et alors il élabora un scénario, ils déambuleraient chacun de leur côté dans les rues de la ville puis finiraient par se rencontrer "par hasard" comme des amis qui se seraient perdus de vue depuis des années. "Tiens Angélique!" s'écrierait-il et lui rappelera son propre prénom parce que bien sûr, elle ne s'en souviendrait plus. Ils s'attableraient à la terrasse d'un café, effleureraient quelques vieux souvenirs. Elle aurait ces attitudes de séduction qu'elle avait autrefois, comme se caresser les cheveux, rire à la moindre plaisanterie ou se gratter l'épaule pour ouvrir son décolleté et laisser visible une bretelle de soutien gorge dans une apparente décontraction. Surmontant une fausse timidité, il lui parlerait de ce jour à la plage où elle avait fait du monokini, jouant une fausse confusion d'avoir montré ses seins à cet homme d'autant plus séduisant qu'il était désormais un inconnu, elle avouerait qu'il s'agissait bien d'une tentative de séduction. Dans la réalité, ce jour-là, ils avaient baisé avec une frénésie d'arthropodes mais dans son scénario, il ne se serait rien passé, une occasion manquée, perdue. Il lui dirait, les yeux dans les yeux, que cet instant restait son plus beau souvenir et son plus grand regret. Ils prendraient alors une chambre dans le premier hôtel, consommeraient ce désir resté secret, en sommeil, dans les profondeurs de leurs entrailles, ils se donneraient un amour inespéré.

Effacer des années de baise pour se donner l'illusion d'une première fois.

Une érection pointa dans son pantalon, il y avait longtemps qu'il n'avait pas bandé en pensant à sa femme.

Elle va marcher, ça va la faire rire et la toucher aussi, qu'il se préoccupe ainsi de leur relation amoureuse. Le scénario lui plaira au point qu'ils le répèteront au fil des années avec de multiples variantes. Ils l'appelleront "le fantasme des retrouvailles."

Triturer le désir comme on presse une orange.

Existe-t-il une façon contemporaine de faire l'amour? Il veut dire par là, une façon moderne, renouvelée, déroutante pour les esprits conservateurs. Nus dans un lit oui, mais pas dans une chambre, mais, plutôt dans le hall d'une gare désaffectée avec une grande flaue d'eau dans laquelle se reflètent les graffitis qui colorent les murs ou en pleine nature ou dans une étable au milieu des vaches et des mouches, avec des observateurs, à la manière d'une performance.

Existe-t-il une muse du désir?

Trash

Il était dans une soirée un peu étrange et sous psychotropes. Qui donc l'avait invité? il y avait de la musique psychédélique, des hommes habillés en femme, un perroquet énorme sur un perchoir, des volutes de fumée irisées de couleurs vives, une femme en noir qui se maquillait puis qui traçait des lignes avec son rouge à lèvre autour des seins d'une autre femme qui ne portait plus de vêtements. La soirée dégénérât d'une agréable façon quoiqu'un peu effrayante pour un novice comme lui.

"Le sang afflue vers la verge" dit une voix, La femme en noir et son rouge à lèvre s'approche de lui, elle lui badigeonne la bouche avec un rien de brutalité, il ressemble à un clown.

"Mon amie a très envie de vous sucer" dit-elle, "vous êtes notre héros ce soir" Elle le prend par la main, l'entraîne, il n'a plus aucune volonté. Sur un sofa, un couple fait l'amour dans un entrelacement qui permet à l'homme de pénétrer la femme tout en lui caressant le clitoris.

"Le sang afflue vers la verge" répète la voix.

Il se trouve désormais sur une sorte de trône, il n'a plus son pantalon! Il bande, une femme à genoux le suce, des gens les regardent. La femme en noir le regarde. Il devrait être carbonisé de honte, mais il veut être l'homme de la situation. La femme qui lui prodigue une fellation n'est pas une partenaire mais une adversaire, la tenante du titre, il est engagé dans un duel, il doit résister au plaisir.

La femme en noir le regarde. Elle doit être la maîtresse des lieux et l'instigatrice de cet événement pornographique. Peut-être voulait-elle se moquer de lui.

Il résiste encore et encore, des murmures étonnés et flatteurs commencent à provenir de l'assistance. On pourrait le sucer toute la nuit qu'il ne lâcherait pas l'affaire.

La femme en noir le regarde, il peut lire dans ses yeux une pointe d'admiration et sur sa bouche qui fait la moue, un rien de déconvenue. Il est très amoureux d'elle, satisfait de la décevoir et tout à fait à l'aise désormais. Il croit prendre le contrôle de la situation.

Excès de confiance.

Une vraie éjaculation le réveille. Jourir dans son sommeil, une expérience qu'il n'avait plus connue depuis son adolescence. Sans doute est-il resté seul trop longtemps.

Un ange rouge et noir du désir venait de le visiter.

Il lui faut une partenaire.

Contemporaine.